



Hôtel du Libre, rue du Helder, Paris 30 août 1868

Mon très honoré et très cher Monsieur de Recourt

En voici dans ce pied-à-terre et bien affairé depuis mon arrivée à Paris. Je mets à profit les premiers moments dont je puis disposer aujourd'hui dimanche, pour vous adresser cette petite lettre, en vous exprimant, avant toute autre chose, ma vive sollicitude pour l'amélioration de votre santé. Nous faisons, ma femme et moi, les vœux les plus sincères pour en recevoir de heureuses nouvelles. Le temps me paraît favorable, car il se tient au beau quoiqu'un peu froid; et j'espère que le repos et les petits soins que vous prodiguez avec toute sa tendresse Madame de Recourt perfectionneront votre entière convalescence. Vous nous rendrez pleine justice en croyant toujours aux sentiments, d'une véritable amitié et reconnaissance, et à l'intérêt que nous prarons de cœur dans la continuation de votre bonheur commun. Ces sentiments d'ailleurs nous ont été doucement imprimés par les charmes de votre société, et par cette généreuse hospitalité que nous n'oublions jamais. Je ne fais que me répéter, en vous disant encore une fois, que pendant notre longue résidence en Europe, nous avons fait bien de connaissances, mais fort peu certainement qui nous aient attachés autant qu'elle la vôtre. Il y a eu sans doute une conquête réciproque des plus légitimes sympathies, et il sera permis à un fier républicain du nouveau monde de se vanter d'avoir gagné l'estime de l'un des rares représentants de l'ancienne noblesse française. Peut-être avez-vous trouvé au-dehors ou au-dedans de l'écorce de votre hôte quelque chose qui n'était pas tout-à-fait de nature conversionnelle; et vraiment il ne se soucierait pas beaucoup de vous faire difficile le travail de scrutateur — Que de choses avons-nous à raconter